

Les Magritte, encore une histoire belge...

Le surréalisme belge a encore frappé ! Samedi soir, la sixième cérémonie des Magritte, dont le but est « de célébrer les talents du cinéma belge francophone », comme le dit la ministre de la Culture Joëlle Milquet en édito dans le catalogue officiel, a mis en scène une nouvelle histoire belge : les meilleurs acteur et actrice sont... deux Flamands (Wim Willaert et Veerle Baetens). Notre devise « l'union fait la force » n'a pas été démentie. C'est un fameux pied de nez aux esprits séparatistes et c'est encourageant pour la création et l'espoir d'une nouvelle Belgique intelligente.

Cela dit, des questions se posent : est-ce logique qu'une actrice flamande ayant joué dans un film français se retrouve meilleure actrice dans une cérémonie qui veut célébrer le cinéma belge francophone ? Même si on concède qu'elle est une des meilleures actrices de sa génération. Est-ce normal qu'un acteur flamand, aussi talentueux soit-il, rafle le Magritte du meilleur acteur face à trois des meilleurs acteurs belges francophones en lice, à savoir François Damiens, Jérémie Renier et Bouli Lanners qui, eux, ne l'ont jamais reçu ?

Il y eut un antécédent mais moins flagrant : en 2012, Matthias Schoenaerts, acteur flamand, avait déjà raflé la mise pour son rôle dans le film flamand *Rundskop* face à Benoît Poelvoorde, Dominique Abel et Jonathan Zaccàï. Mais du côté féminin, c'était Lubna Azabal

qui faisait l'équilibre linguistique. Faut-il revenir sur le fait que tous les Belges, flamands et francophones, ayant tourné dans des films produits par des producteurs francophones sont éligibles pour les différents prix Magritte ? Ne faudrait-il pas envisager une fusion entre les Ensor (Prix du cinéma flamand) et les Magritte au profit d'une fête du cinéma belge ? L'Académie André Delvaux a matière à penser d'ici l'an prochain...

A cela s'ajoute le surréalisme d'une situation dramatique pour les artistes reconnus par les Magritte et pas (ou plus) par l'Etat belge. Avis aux politiques : à quand un statut digne de ce nom pour tous les artistes en Belgique ? Mais, comme le dira Dany Boon dans un autre contexte :

« En Belgique, il n'y a pas de règles, il y a des lattes ! »

Vincent Lindon, Magritte d'honneur, a tout compris de notre fonctionnement, déclarant avec beaucoup de tendresse à la salle : *« Vous savez que vous avez un grain ! Un grain de folie qui n'est qu'à vous. »*

Ce qu'on retiendra de cette édition présidée par la belle Marie Gillain n'ayant rien perdu de sa belgitude malgré vingt-cinq ans de vie en France, c'est évidemment le triomphe prévisible de Jaco Van Dormael, qui rafle quatre Magritte pour *Le Tout Nouveau Testament*, dont les plus enviés, celui du meilleur réalisateur et du meilleur film. Et de saluer publiquement la performance de

Benoît Poelvoorde – son Dieu – alors que l'acteur n'était pas nominé (à tort). Beau geste.

Autre constat dans cette distribution des prix : *Alléluia*, de Fabrice du Welz, reçoit quatre Magritte techniques. Savina Delli-cour, figure de la nouvelle génération, en lice avec neuf nominations pour *Tous les chats sont gris*, repart avec le Magritte du meilleur premier film. Quant au Magritte du documentaire, il revient à *L'homme qui répare les femmes*, de Thierry Michel et notre consœur Colette Braeckman.

Mais si on analyse la cérémonie elle-même, on constate que côté ambiance, on pourrait mieux faire. Habiller la descente des marches bleues de musique par exemple ! Quelle arrivée mortelle pour les invités sous l'œil vigilant et un peu glaçant d'une armée de policiers, sécurité oblige.

Quant à Charlie Dupont, qu'on avait trouvé épatant l'an dernier, il a un peu déçu sur la longueur. Il faudra Dany Boon et Kad Merad discourant joyeusement en ch'timi sur la nouvelle orthographe pour réveiller une salle apathique.

Mais une des meilleures répliques viendra de la lumineuse et pertinente Charline Vanhonnacker : *« Quand je pense qu'un film à succès ici fait 300.000 entrées alors que je fais deux millions d'auditeurs à la radio... Cela me tient à cœur de parler d'œuvres confidentielles. »* Vive le cinéma belge et à l'année prochaine en mieux. ■

FABIENNE BRADFER

Wim Willaert Une crème d'homme

Si vous en avez l'occasion, procurez-vous le désopilant et décalé court-métrage de François Bierry, *Solo Rex*. Tout Wim Willaert, qui succède à Fabrizio Rongione pour le Magritte du meilleur acteur, est là. Non content d'être excellent (une constante chez celui qui est né à Nieuport le 19 mars 1967), il incarne Erik, un bûcheron alcoolisé qui se balade toujours accompagné de son canasson et qui en pince pour Jessica, la clarinetiste de la fanfare. Avec sa façon bien à lui d'être là sans être là, son côté lunaire, aérien et quand même légèrement déjanté, sa démarche qui n'est pas sans rappeler celle d'Arno (Wim a connu un des chocs musicaux de sa vie à un concert de TC Matic) et ses cheveux en pétard, il s'impose presque comme une version made in Belgium du comédien français Philippe Reb-

bot. « *Sur un plateau, Wim a une façon de ne rien faire qui est incroyable* », confesse Stéphane Malandrin, co-réalisateur, avec son frère Guillaume, de *Je suis mort mais j'ai des amis*, la comédie joyeusement foutraque et rock'n'roll pour laquelle Wim Willaert a décroché son Magritte samedi soir. « *Humaine-ment, c'est quelqu'un d'unique. Il a zéro ego, est extrêmement ouvert et gentil. Pendant la partie canadienne de notre film, il adorait passer ses soirées à parler avec les Indiens. Il aime les gens. Wim est le genre de gars qui va rencontrer quelqu'un par hasard dans le métro et va se retrouver chez lui à refaire le monde* ».

La première rencontre avec le spectateur se fait via *Quand la mer monte...*, le premier long de Yolande Moreau, qui cherchait un comédien flamand. Dans *Of-*

flâne, de Peter Monsaert, Wim Willaert est impressionnant de présence. Et remporte plus que légitimement l'Enser 2013 pour son interprétation d'un ancien détenu. Fan de Jack Nicholson et de musique, on le retrouve aussi dans *Ex-Drummer* (Koen Mortier). Histoire de canaliser son énergie débordante, Wim joue aussi dans des groupes. Mais c'est surtout grâce au théâtre et au cinéma qu'il s'apaise. « *Il était tellement bouillant dans sa jeunesse, raconte un proche, qu'il s'est engagé dans la marine. Il prenait un malin plaisir à exécuter tous les ordres au premier degré, au point que ses supérieurs devenaient dingues.* » A l'écran comme dans la vie, Wim Willaert n'est pas du genre à faire les choses à moitié. C'est loin d'être un défaut. ■

PHILIPPE MANCHE

RÉACTIONS

La dure réalité du métier d'artiste

En opposition aux strass et paillettes, les visages du cinéma belge ont profité de la 6^e cérémonie des Magritte pour remettre le statut d'artiste au cœur du débat, comme l'avait notamment fait David Murgia l'an dernier. Depuis la réforme d'avril 2014, les conditions d'accès à ce statut ont été durcies, ce qui a provoqué la colère du milieu. « *Je suis entourée d'artistes et ce statut m'a permis de faire plein de projets* », explique Lucie Debay, lauréate du Magritte du meilleur espoir féminin, qui a profité de son passage sur

scène pour mettre le sujet en évidence.

Posséder le statut d'artiste donne en effet accès à une sécurité sociale et à des allocations de chômage. Pourtant, même dans le cas d'artistes reconnus et primés, garder ce statut devient de plus en plus difficile. Comme un des membres du groupe Soldout, récompensé l'an dernier pour la musique originale de *Puppylove*, Benjamin Ramon, Magritte 2016 du meilleur espoir masculin, risque de ne plus pouvoir en bénéficier. « *C'est difficile à accepter car je travaille beaucoup*, explique l'acteur. *En plus, on est considérés comme des chômeurs et c'est difficile. Les Magritte sont un endroit où on nous donne la chance d'avoir*

la parole. Les ministres sont là et on a accès à eux, donc c'est important d'en profiter pour en parler. Mais au fond, c'est quand même la fête ! »

« *Les ministres ne connaissent pas vraiment notre réalité, nos difficultés parfois à payer le loyer par exemple*, continue Savina Dellecour, réalisatrice de *Tous les chats sont gris*, Magritte du premier film. *Ce serait faux de ne pas en parler. Si je n'avais pas eu le soutien lié au statut d'artiste, j'aurais sans doute dû me recycler dans autre chose.* »

Une réalité qui s'applique aux artistes émergents, mais aussi aux artistes confirmés, comme l'explique Anne Coesens, Magritte du meilleur second rôle féminin. « *Quand une comé-*

dienne vieillit, les rôles s'amenuisent et dans ce cas-là, le statut d'artiste a toute son importance. C'est toujours difficile de faire ce métier et je n'ai pas l'impression que ce soit plus dur aujourd'hui que par le passé. La difficulté, c'est de pouvoir avoir le loisir de choisir les films auxquels on croit et pas pour des raisons alimentaires. Le statut d'artiste est utile pour tous. Parfois, on met trois ou quatre ans à écrire un film. A notre niveau, nous pouvons essayer de changer les choses en les disant et en ne baissant pas les bras. Après, c'est au politique de prendre le relais. » Un appel qui aura peut-être été entendu samedi soir.

GAËLLE MOURY

PALMARÈS**Quatre statuettes
pour « Le Tout
Nouveau
Testament »****Meilleur film**

Le Tout Nouveau Testament de
Jaco Van Dormael

Meilleur premier film

Tous les chats sont gris de
Savina Dellicour

Meilleur réalisateur

Jaco Van Dormael pour *Le
Tout Nouveau Testament*

Meilleur film flamand

D'Ardennen de Robin Pront

**Meilleur film étranger en
coproduction**

La famille Bélier d'Eric Lartigau

Meilleur scénario original ou

adaptation Thomas Gunzig et

Jaco Van Dormael pour *Le
Tout Nouveau Testament*

Meilleure actrice

Veerle Baetens dans *Un début
prometteur*

Meilleur acteur

Wim Willaert dans *Je suis
mort mais j'ai des amis*

Meilleure actrice dans un

second rôle Anne Coesens

dans *Tous les chats sont gris*

Meilleur acteur dans un se-

cond rôle Laurent Capelluto

dans *L'enquête*

Meilleur espoir féminin

Lucie Debay dans *Melody*

Meilleur espoir masculin

Benjamin Ramon dans *Être*

Meilleure musique originale

An Pierlé pour *Le Tout Nou-*

veau Testament

Meilleur court-métrage d'ani-

mation *Dernière porte au Sud*

de Sacha Feiner

Meilleur court-métrage de

fiction *L'ours noir* de Méryl

Fortunat-Rossi et Xavier Seron

Meilleur documentaire

L'homme qui répare les femmes

de Thierry Michel

Magritte d'honneur

Vincent Lindon

Palmarès complet sur lesoir.be